



LE RÉCIT DE L'EXPRESS

GÉRARD LHÉRITIER

L'incroyable histoire du « Madoff » français

Après avoir baladé artistes, journalistes et politiques, l'homme d'affaires se retrouve au cœur d'un scandale à 1 milliard d'euros. Révélations sur une folle aventure où l'on croise autant Dominique de Villepin que Johnny Depp...



Sacre L'« empereur des manuscrits », au sommet de sa gloire, en 2013. Il inaugure son hôtel particulier, entouré de Didier van Cauwelaert, Goncourt 1994 ; de Rachida Dati, e arrondissement maire du VII de Paris ; de Christian Estrosi, le maire de Nice ; et de Patrick Poivre d'Arvor.

Episode 1 OÙ L'ON DÉCOUVRE COMMENT UN FILS DE PLOMBIER INVITE LE TOUT-PARIS POUR UNE FÊTE FASTUEUSE DANS SON HÔTEL PARTICULIER PARISIEN ET TENTE DE VENDRE À SPIELBERG UN MANUSCRIT D'EINSTEIN

Il est là, au bout de l'interminable tapis rouge, avec sa petite silhouette ronde et son sourire rusé aux lèvres. Il attend ses invités sous un immense portrait de Napoléon. Cette douce soirée d'avril 2013, c'est un peu son sacre. S'il se retourne, il peut admirer

le superbe hôtel particulier qu'il vient de s'offrir en plein Saint-Germaindes-Prés, pour 34 millions d'euros. Des Qatariens voulaient l'acheter, mais, comme d'habitude, il a surenchéri. Ses moyens financiers semblent illimités. Ce soir, lui, Gérard Lhéritier, lui, le fils de plombier de Lorrain, lui qui a malicieusement noté « autodidacte » dans sa notice du *Who's Who*, va recevoir le gratin de la République en son palais, pompeusement rebaptisé « institut des Lettres et Manuscrits ».

Voici d'ailleurs Rachida Dati, maire du VIIe arrondissement, qui s'avance vers lui hilare, juchée sur de spectaculaires talons bleus. Puis son grand ami Patrick Poivre d'Arvor. Et encore l'académicien Marc Fumaroli, le maire de Nice, Christian Estrosi, le Goncourt 1994, Didier van Cauwelaert, les huiles de Sotheby's et de Christie's... De part et d'autre du tapis rouge, des gardes napoléoniens en grande tenue scandent les arrivées de fracassants roulements de tambour. Au fond d'eux-mêmes, les invités trouvent ça horriblement kitsch, mais tous s'avancent avec un grand sourire aux lèvres pour serrer la main à « Gérard ». Ils lui doivent tant, pour la plupart.

Oui, ce soir, c'est son sacre. Désormais, il est l'« empereur des manuscrits ». L'un des plus gros acheteurs du monde. Les écrits de Kafka, Hugo, Mozart, Einstein, Baudelaire, Gau-

guin, rien ne résiste à son chéquier. Il a constitué une collection de 130000 pièces originales. On murmure qu'elle est assurée pour 1 milliard à la Lloyds de Londres. Sous les lustres en cristal de la longue enfilade de salons, jadis propriété du consul Cambacérès, la silhouette hitchcockienne de Gérard Lhéritier va d'un invité à l'autre. « Cette soirée est restée gravée dans mon esprit comme l'aboutissement de vingt années de travail de collectionneur », confie à L'Express Gérard Lhéritier.

Pourtant, ceux qui le connaissent bien peuvent, l'espace d'une fraction de seconde, saisir comme un éclair d'inquiétude dans son regard. Au fond de lui-même, il sait que son empire de papier n'est qu'un château de cartes.

A la même époque, dans un e-mail interne, un haut dirigeant chargé de la lutte contre le blanchiment à la Société générale s'inquiète de ce client très particulier : « Ce dossier pourrait se révéler, dans quelque temps, un petit Madoff... » Car, à la vérité, tous ces manuscrits n'appartiennent pas vraiment à Gérard Lhéritier. Il les a revendus, via sa société Aristophil, à 18000 épargnants, à qui il a promis de les racheter avec des intérêts farmineux, 40 % sur cinq ans. Les premières années, grâce aux chèques des nouveaux entrants, il a pu rembourser les sortants. Mais, depuis plusieurs mois, le système s'est enrayé.

Le navire prend l'eau de toutes parts. Chaque jour, ses collaborateurs sont harcelés au téléphone. « L'une de nos clientes a pétié un câble et menace de tout révéler à *Que choisir* », révèle un e-mail en interne. « Monsieur G. attend son remboursement de 91000 euros depuis six mois et s'apprête à prendre un avocat », dit un autre. Et il y en a des dizaines comme ça.

Alors, pour se refaire, Gérard Lhéritier va tenter un dernier coup de poker. Cinq mois avant de recevoir le Tout-Paris dans son hôtel particulier, il essaie de re-vendre l'un des bijoux de sa collection, un manuscrit d'Einstein dans lequel le physicien esquisse la théorie de la relativité. Il mandate à prix d'or – 125000 euros – une communicante, Sylvia Deutsch. A charge pour elle de trouver preneur à... 32 millions de dollars. Avec l'aide d'un membre de la famille Vuitton, elle dresse une liste de 19 personnalités susceptibles d'acheter la chose : Bill Gates, Harry Weinstein, l'Aga Khan, Xavier Niel, etc. Elle les contacte un à un. « Ils exigent tous des contre-expertises, qui risquent de minorer l'estimation », écrit-elle, inquiète. Et pour cause : Gérard Lhéritier l'a acheté 559000 dollars chez Christie's, en 2002...

Mais Sylvia Deutsch veut faire une ultime tentative : vendre à Steven Spielberg le manuscrit d'Einstein et lui suggérer de tourner, dans la foulée, un biopic sur le savant. Elle écrit même un story-board de 23 pages pour lui.

« Dans ce contexte, si elle nous demande de rencontrer Spielberg à Los Angeles, vous ne serez pas hostile à la prise en charge de ses frais de voyage? » interroge par e-mail la directrice du développement d'Aristophil à Lhéritier. Négocier avec le réalisateur d'*Indiana Jones* ? Le petit *Frenchy* de Lorraine en rêve. Mais, finalement, Spielberg n'achètera pas le

fameux document. Alors, en ce doux soir d'avril 2013, tandis que PPDA, Rachida Dati et Christian Estrosi viennent le rejoindre sur l'estrade dressée dans le salon d'apparat de son hôtel particulier, Gérard Lhéritier sourit. Comme toujours, lui qui n'est pas très à l'aise avec les mots rosit avant de prendre la parole. Vante les investissements dans les manuscrits. Evoque les fleurons de sa collection, dont cette lettre codée de Napoléon menaçant de faire sauter le Kremlin. Une pièce achetée à prix d'or, 187 500 euros. Oui, il donne le change. Mais, au fond de lui-même, quand il contemple toutes ces femmes et ces hommes importants rassemblés face à son pupitre, il sait déjà qu'il vit la dernière fête de l'empire.

Episode 2 OÙ L'ON VOIT LHÉRITIER FAIRE UN PETIT TOUR EN PRISON AVANT D'OFFRIR DES MANUSCRITS À SARKOZY, DE PIÉGER GISCARD ET DE SE FAIRE PRENDRE EN PHOTO AVEC HOLLANDE

Rien ne prédestinait cet homme, aujourd'hui âgé de 70 ans, à devenir le « Madoff des manuscrits ». Il a grandi dans un petit village de l'est de la France. Chez les Lhéritier, on est plombier-zingueur de père en fils depuis le XIXe siècle. A 4 ans, premières vacances sur la Côte d'Azur. C'est décidé : plus tard, il s'installera à Nice. A 19 ans, il s'engage dans l'armée, six ans comme sous-officier à Verdun ou Tübingen. Dans les années 1980, il se lance dans la vente de diamants, à Strasbourg. Banque

route. Première chute.

Mais Lhéritier se relève toujours. « C'est un vendeurné qui adore tout ce qui brille », confie un ancien collaborateur. On le retrouve un peu plus tard à Monaco, dans le commerce de timbres. Cet épisode philatélique se termine très mal : au petit matin du 18 mars 1996, une escouade de gendarmes perquisitionne sa villa sur les hauteurs de Nice. Gérard Lhéritier passe une quinzaine de jours en prison, avant d'être finalement relâché. Mais l'épisode laissera des traces. Deuxième chute.



La suite, il nous l'avait racontée en

2013 : « Un jour, en passant devant une boutique du côté de Drouot, j'ai découvert les "ballons montés", ces lettres que les Parisiens envoyaient par montgolfière durant le siège de 1870. J'ai commencé à acheter celles de Théophile Gautier, de Victor Hugo et d'Edouard Manet. C'est alors que j'ai eu l'idée de lancer Aristophil. » A priori, le principe est simple : via une armée de courtiers qui sillonnent la France, de « petits » épargnants sous crivent pour acheter, seuls ou à plusieurs, des lots de manuscrits. Particularité : les lettres d'Hugo ou les poèmes de Baude laire ne sont pas remis aux acheteurs, mais gardés dans un coffre-fort d'Aristophil. Au bout de cinq ans, la société est censée racheter ces manuscrits, majorés d'intérêts de 8% annuels. Le tout défiscalisé et n'entrant pas dans le calcul de l'ISF. Beaucoup croient avoir découvert la poule aux oeufs d'or. Les chèques arri vent par milliers au siège d'Aristo phil.

En bon « commercial », Gérard Lhéritier l'a très vite compris : il doit faire rêver ses clients. Alors, il commence par ouvrir un musée des Lettres et Manuscrits, boulevard Saint-Germain, à Paris. On peut y admirer des pièces signées Balzac, Hergé, Céline, etc. Un musée qui vend ses pièces ? Cela n'a pas eu l'air d'étonner Nicolas Sarkozy. Le 21 janvier 2014, alors qu'il a quitté l'Elysée depuis dix-huit mois, il est reçu par Gérard Lhéritier au musée. Petite visite et, comme toujours, photo avec le maître des lieux. Et puis, au moment de partir, Lhéritier, qui sait que l'ancien chef de l'Etat collectionne les autographes en amateur, lui offre quelques manuscrits. Les comptes de la société mentionnent une valeur globale de 24 522 euros pour ce cadeau et un autre don à *Nice-Matin*, sans autres précisions. « M. Sarkozy a en effet visité le musée ce jour-là et il n'est pas exclu qu'il ait reçu un présent », a précisé à L'Express une col-

laboratrice de l'ex-chef de l'Etat.

« J'ai reçu trois présidents de la République dans mon musée et mon institut », avait glissé Gérard Lhéritier un jour en gage de bonne foi. En 2010, il accueille en effet François Hollande, lors d'une exposition sur Romain Gary. On prend une petite photo, comme d'habitude. Cette exposition aura coûté très cher au patron d'Aristophil, soit dit en passant. L'héritier avait acquis plusieurs manuscrits du romancier, dont celui de *La Vie devant soi*, auprès de son fils, Diego Gary, pour 900 000 euros. Mais, un beau jour, la dernière compagne de l'écrivain, l'ex-mannequin Leïla Chellabi, vient réclamer sa part du gâteau. Impossible de se défilier. Les manuscrits ont déjà été revendus pour la somme astronomique de 6,2 millions aux épargnants. Gérard Lhéritier est donc contraint de signer un chèque de 2,91 millions à la dame. Du jour au lendemain, le prix des manuscrits a quadruplé. Qu'importe, on puise dans l'argent des épargnants. On verra plus tard.



Amitié Lhéritier a fait de Didier van Cauwelaert le président de son institut des Lettres et Manuscrits. Le romancier publiera dans *Le Point* un portrait « nord-coréen » de cet « Indiana Jones mâtiné d'Hercule Poirot ».

« Son » troisième « président », Gérard Lhéritier le harponnera avec une méthode bien à lui. Il a créé, en 2013, une récompense au nom ronflant, le « Grand Prix de l'Institut des Lettres et Manuscrits », doté richement. Le 3 octobre 2014, sous les ors de son hôtel particulier de 1 700 mètres carrés, il remet son vrai faux prix à Valéry Giscard d'Estaing. L'ancien président empoche au passage un chèque de

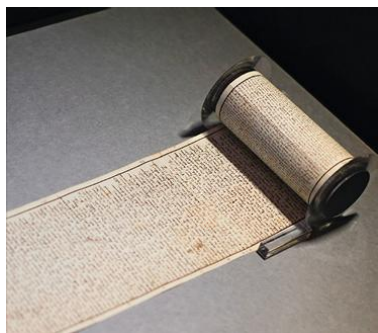
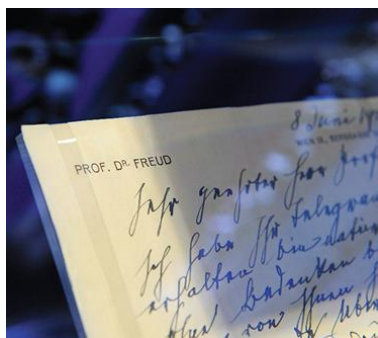
10 000 euros (qu'il versera à sa Fondation pour l'Europe). « On a compris plus tard qu'on s'était fait piéger, explique une proche. Mais, comme l'année d'avant, c'était Hélène Carrère d'Encausse qui avait obtenu le prix, M. Giscard d'Estaing y est allé en toute confiance. » La secrétaire perpétuelle de l'Académie française a en effet été lauréate du prix en 2013. Elle aussi a eu droit à son chèque de 10 000 euros (qu'elle a versés au fonds de restauration de l'église Saint-Germain-des-Prés). L'onction des immortels n'a pas de prix. Aristophil fera aussi un don colossal de 2,5 millions d'euros à la Bibliothèque nationale de France.

Les présidents de la République, c'est bien. Mais Gérard Lhéritier adore aussi les paillettes. Alors il truffe ses remises de prix d'intermédiaires, durant lesquels des comédiens célèbres font des lectures. Ainsi, le 4 octobre 2013, Jacques Weber lit-il sur scène un texte de Michel Serres, en présence de l'académicien. Pour cette prestation d'une demi-heure, Gérard Lhéritier lui verse 3 500 euros. Même tarif pour Elsa Zylberstein, Emmanuel Le Béart ou Fanny Cottençon.

Il va également s'offrir Nikos Aliagas, la star de TF1. Le 13 juin 2014, il réunit des centaines de courtiers et de clients au Monte-Carlo Bay Hotel pour une somptueuse fête au champagne. Cette petite sauterie monégasque va tout de même lui coûter 900 000 euros (dont 65 000 euros facturés pour le seul Nikos Aliagas). Sur l'estrade, sanglé dans un impeccable costume blanc, le présentateur de *The Voice* joue les M. Loyal. Et fait évidemment monter sur scène l'autre vedette de la soirée. « Ici, on est dans l'excellence », s'extasie Nikos. Comme d'habitude, on remet quelques prix maison. Celui de la Plume d'or est décerné à une certaine Valérie Lhéritier : la propre fille du boss. Propulsée directrice des acqui-

sitions d'Aristophil, cette jeune femme, qui n'a pas son bac, est officiellement l'une des plus grosses acheteuses de manuscrits du monde. Sur scène, son père se tortille de joie.

Soudain, des milliers de paillettes dorées pleuvent sur le fondateur d'Aristophil, sa fille et Nikos Aliagas. Gérard Lhéritier est heureux. Le public lui fait une standing-ovation. Qui, dans la salle, se doute que l'on est à la veille d'un krach à 1 milliard d'euros ?



Pub Pour faire taire les rumeurs sur Aristophil, il a besoin de faire des coups, comme l'achat de ce rouleau manuscrit (au centre) des 120 Journées de Sodome, du marquis de Sade, pour 7 millions d'euros, en avril 2014. A g. : une lettre de Freud ; à dr. : un texte de Darwin. M. CHAUMEIL/DIVERENCE - J. MUGUET/IP3 - M. CHAUMEIL/DIVERENCE

Episode 3 OÙ GÉRARD

LHÉRITIER GAGNE 170 MILLIONS À LA LOTERIE, ÉVITE DE JUSTESSE LA FAILLITE ET PROMET DE CRÉER UNE FONDATION POUR LES PLUS DÉMUNIS

Le 13 novembre 2012 est un mardi. Ce jour-là, Gérard Lhéritier prend sa voiture pour se rendre au Trinitaire, un petit bar-tabac des faubourgs de Nice. Il vient jouer au loto. A 10h51, il valide des tickets d'EuroMillions. Il en achète pour... 7022 euros. Comme d'habitude, il joue les chiffres de sa date de naissance, le 21 et le 6, auxquels il ajoute les 2, 11, 16, 24 et 29. Le soir, il consulte les résultats du tirage sur Internet. Il n'en croit pas ses yeux : il a gagné, très exactement 170371698 euros! C'est le troisième plus gros gain de toute l'histoire de l'EuroMillions. Quelques jours plus tard, une limousine vient le chercher et l'emmène dans un palace pour récupérer son chèque. Son identité n'est pas révélée, mais, c'est plus fort que lui, il ne peut s'empêcher de déclarer qu'il versera une partie de la somme à une fondation caritative : « Il y a malheureusement beaucoup à faire pour aider les plus démunis. »

En fait de « démunis », l'heureux gagnant va donner 25 millions d'euros à chacun de ses deux enfants, Fabrice et Valérie ; 2 à leur mère, dont il est séparé; et 5 à sa compagne. Il lui reste donc 113 millions. Il place la plus grosse partie en assurances-vie. Et injecte 40 millions d'apport personnel dans Aristophil. De quoi calmer momentanément les petits épargnants qui commençaient à menacer de révéler l'envers du décor à la presse. Ce gain à l'EuroMillions est donc providentiel. Tellement providentiel que la brigade de répression de la délinquance économique s'in-

terrogera sur sa réalité. Gérard Lhéritier avait en effet 1 chance sur 116 millions de toucher le gros lot. Or il dispose de comptes bancaires en Suisse, en Irlande, au Luxembourg. Aurait-il racheté un ticket gagnant à son propriétaire de manière à rapatrier son argent en France? Non. Vérification faite, ce matin-là, il avait bien validé son ticket au Trinitaire.

Du coup, son train de vie, déjà magnifique, explose. Il se déplace en jet privé (une brochure évoque même une Aristophil Airlines!), dispose d'une Mercedes de fonction, reçoit ses hôtes au Fouquet's, à Paris. S'offre des grands crus, son péché mignon. Devient propriétaire de quatre chevaux de course qui arborent ses couleurs – un damier jaune et bleu – sur les hippodromes. Se verse un salaire de 15000 euros par mois, et touche de confortables dividendes d'Aristophil (1,2 million en 2012, par exemple).

Quand la police perquisitionnera sa villa de Nice, elle tombera sur une serviette Mont-Blanc remplie de 155000 euros en cash. C'est que Lhéritier fait de confortables culbutes personnelles sur certains manuscrits. Le fameux Einstein, il l'a acheté, via sa société luxem - bourgeoise Cipo Palmeris, 559500 euros, en 2002. Il le revend 3,5 millions à Aristophil, en 2003. Bénéfice : 3 millions. Mieux, dans la foulée, Aristophil le revend 12 millions à ses épargnants. A l'appui de ce prix faramineux, un document signé Gérard Lhéritier, « expert de l'Ordinex, Organisation internationale des experts, Genève ». Et il y a des dizaines d'« indivisions » sur le même modèle – Baudelaire, surréalisme, Napoléon... La machine folle est lancée.

En interne, une femme va tirer la sonnette d'alarme. Liliane R., directrice du développement d'Aristophil, est la seule à oser s'opposer à lui. En

mai 2013, elle lui envoie un e-mail : « On a l'impression que le circuit est fermé et qu'un seul homme fixe les prix. Le taux de 8 % d'intérêt est disproportionné. » Réponse de Gérard Lhéritier : « Pipeau et clarinette ! » En septembre 2014, elle revient à la charge : « Je suis de plus en plus inquiète de découvrir chaque jour de nouveaux dysfonctionnements. » Réponse de Lhéritier : « Vous racontez n'importe quoi avec vos analyses perturbées ! » Aujourd'hui encore, il persiste et signe auprès de L'Express : « Madoff a trompé son monde en vendant des actions qu'il n'avait jamais achetées. Moi j'ai toujours vendu ce que j'avais d'abord acquis. Vous voyez la différence ? »

Episode 4 OÙ L'ON DÉCOUVRE COMMENT GÉRARD LHÉRITIER SE CONCILIE LES BONNES GRÂCES DES JOURNALISTES ET COUVRE DE CADEAUX SON GRAND AMI PPDA

Le jour où il « distingue » Valéry Giscard d'Estaing, Gérard Lhéritier remet aussi deux autres prix. A des journalistes, cette fois. Frédéric Taddeï, alors présentateur de *Ce soir (ou jamais !)*, se voit gratifier d'un chèque de 7000 euros. Dans la foulée, on découvre un autre vrai faux prix à Mémona Hintermann, célèbre grand reporter de France 3, qui vient juste d'être nommée au Conseil supérieur de l'audiovisuel. Nouveau chèque de 7000 euros. Vêtu de son éternel blazer à pochette, Gérard Lhéritier pose tout sourires à côté de ce beau monde. Lors des Journées européennes des Lettres et Manuscrits, qu'il organise chaque année à l'hôtel Salomon de Rothschild, à Paris, une nuée de journalistes anime des débats avec Alain Finkielkraut, Jean-

Louis Debré ou Gonzague Saint Bris. Parmi eux, Natacha Polony, Michel Field, Franz-Olivier Giesbert, Bruce Toussaint, etc. « D'habitude, pour ce genre de prestations, on est défrayé 200 euros. Là, on touchait 1000 euros pour deux heures de boulot. C'était royal », se souvient l'un d'eux.

Le patron d'Aristophil fera encore plus fort. Il va s'offrir la couverture d'un bimestriel économique, *Winner*, le « magazine des gagnants ». En juillet 2013, tous les dos de kiosques de France affichent son visage radieux en Une du dernier numéro. A l'intérieur, il a droit à 23 pages dithyrambiques : « King reconnu, seigneur des lettres et manuscrits, Gérard Lhéritier dérouté et envoûté, etc. » Petit détail : c'est lui-même qui a financé l'intégralité de la campagne d'affichage sur les kiosques, soit 120000 euros... Un peu mégalo, il commande aussi à deux journalistes du *Figaro* une pièce de théâtre le mettant en scène sur fond d'Académie française. Ce *41e fauteuil* lui sera facturé à prix d'or par la société de communication RLD Partners. Mais le spectacle ne plaît pas au « King » : il ne s'y trouve pas assez à son avantage.

« Ce projet fumeux de pièce injouable nous a coûté 250000 euros », fulmine un collaborateur dans un e-mail interne. Il semblerait que pour ce prix, RLD Partners ait aussi livré quatre clips.

Mais, parmi tous ces journalistes, il en est un qu'il aime par-dessus tout. C'est son ami « Patrick ». Quand il le rencontre, PPDA est l'indéboulonnable présentateur du *20 Heures* de TF1. « Gérard » l'invite parfois pour une croisière en Corse sur le *Narval II*, le yacht de 18 mètres qu'il s'est offert. PPDA est le parrain officiel du musée des Manuscrits. On verra aussi « Poivre » dans une vidéo vantant les initiatives de « Gérard » au Fiscap, le

Salon de l'ingénierie fiscale. Cette « tête de gondole » fait merveille auprès des petits épargnants de province. « Aristophil m'a été présentée comme un produit sûr, car la société était en relation avec des gens célèbres, comme Patrick Poivre d'Arvor », déclarera par exemple Bruno J., un transporteur alsacien, qui a investi 146000 euros. « Mon courtier m'a cité les noms de personnalités qui étaient liées à Aristophil, comme PPDA, je lui ai fait confiance », a regretté Christian R., un policier qui dit avoir perdu 60000 euros dans l'affaire. Et il y en a beaucoup d'autres comme ça.

Officiellement, le parrainage de PPDA est bénévole. Il est seulement rémunéré 2000 euros pour chacune de ses chroniques dans le bimestriel maison, *Plume*. Lhéritier y signe aussi sous le pseudonyme de « Gérard de Narval ». Mais « Poivre » est un amateur d'autographes. Alors, Gérard Lhéritier va inonder son ami de cadeaux : 19 manuscrits de Kessel sur le procès Pétain, des autographes de Balzac, Flaubert, Proust, Delacroix, etc. « J'aimerais vraiment savoir ce que tout cela vaut réellement », dira benoîtement PPDA aux enquêteurs durant sa garde à vue. Très exactement : 189480 euros. Dans les comptes d'Aristophil, une ligne indique sobrement : « Relations publiques, PPDA. »

Il arrive même au présentateur de passer commande. Le 22 novembre 2012, il lui envoie un catalogue de vente aux enchères avec ce petit mot agrafé : « Cher Gérard, tu me manques. Il y a une vente Artcurial le 13 décembre. Si tu veux me faire plaisir – et te faire plaisir – jette un oeil sur les lots 13, 47 et 48 ou 21, 22, 23, etc. Quand nous voyons-nous? Amitiés, Patrick. » Quelques semaines plus tard, ô miracle, le patron d'Aristophil offre ces fameux lots (Cendrars, Proust, Céline...) à son ami. De petites courses pour la bagatelle de

25250 euros.

Mieux, en octobre 2012, PPDA est condamné à payer 400000 euros pour avoir dénigré son ex-employeur, TF1. Très généreusement, Lhéritier va lui prêter cette somme sans le moindre intérêt. Pourquoi « Poivre » a-t-il eu besoin de ce prêt, alors qu'il disposait de 5 millions d'euros placés en banque? Mystère. Trois ans plus tard, au moment où la police perquisitionnera Aristophil, il n'avait pas encore remboursé le premier centime à son ami Gérard. Depuis, il dit s'être exécuté.

Autre grand ami de Gérard Lhéritier : le Prix Goncourt de 1994, Didier van Cauwe laert. Il va être propulsé président de l'institut des Lettres et Manuscrits. Juste retour des choses, dans *Le Point* du 21 juin 2012, le roman crier publie un portrait « nord-coréen » à la gloire de son ami

Lhéritier. Cet « Indiana Jones mâti né d'Her cu le Poirot » qui a eu « une idée génia le : appliquer aux autographes le principe de l'in division ».

Et de vanter ce « placement aussi valorisant que fructueux »...

En revanche, il y a une chose que Gérard Lhéritier n'aime pas du tout : ce sont les articles qui révèlent l'envers du décor. Il a surtout dans le colli mateur une enquête intitulée « L'étrange système Aristophil », parue dans *L'Express* en 2013. Elle a pour défaut de toujours apparaître en deuxième position sur Google. Alors, il va aller trouver le patron d'une petite société, Réputation VIP. Pour 6000 euros par mois, ses dirigeants lui promettent de faire redescendre l'article dans la liste des résultats du moteur de recherche. Mais ils vont se heurter aux mystérieux algorithmes de Google : l'article de *L'Express* résiste. Du coup, Gérard Lhéritier achète des milliers de « clics sur

Google ». Il paie des sociétés pour cliquer sur les articles favorables à Aristophil : 1041 clics pour 424 euros, ici, 835 clics pour 306 euros, là...

Parfois, il va beaucoup plus loin. En mars 2013, il engage le détective privé niçois Franco Cudini pour enquêter sur un journaliste de *Que choisir*, coupable à ses yeux de douter du système Aristophil. La police retrouvera dans un local attenant à la piscine de Gérard Lhéritier des comptes rendus de filature avec photos. Même traitement pour Frédéric Castaing, un célèbre marchand d'autographes parisien.

Episode 5 OÙ GÉRARD LHERITIER ÉLÈVE DES POULES, APRÈS AVOIR ACHETÉ POUR 100 MILLIONS D'EUROS DE MANUSCRITS AU LIBRAIRE PRÉFÉRÉ DE DOMINIQUE DE VILLEPIN ET DU COUPLE VANESSA PARADIS-JOHNNY DEPP

Gérard Lhéritier le sait : pour contrer les mauvaises rumeurs qui commencent à courir sur Aristophil, il lui faut régulièrement faire des coups qui feront parler de lui. En avril 2014, il annonce qu'il a acheté pour 7 millions d'euros le fameux rouleau manuscrit des *120 Journées de Sodome*, du marquis de Sade. Une pièce exceptionnelle que s'empressent de venir filmer les télévisions du monde entier. Si Lhéritier a pu acheter ce rouleau, c'est grâce à un homme : Jean-Claude Vrain. Ce libraire à l'éternel chapeau vissé sur la tête tient une boutique qui ne paie pas de mine, à l'ombre de l'église Saint-Sulpice, à

Paris. Il est pourtant le plus grand vendeur d'autographes de France. Dans son échoppe, on peut croiser François Pinault, Alain Minc ou Dominique de Villepin.

Jean-Claude Vrain a tout pour s'entendre avec Gérard Lhéritier. Cet ancien trotskiste a travaillé en usine avant de découvrir les livres. Les deux autodidactes vont s'entendre comme larrons en foire. Entre 2009 et 2014, Vrain va vendre pour... 90 millions d'euros de livres et de manuscrits à Aristophil! Chaque fois, le libraire réalise des culbutes vertigineuses. Un exemple entre cent : en 2009, il achète un lot de 43 autographes de (ou sur) Victor Hugo pour 160000 euros; deux ans plus tard, il les revend à Lhéritier pour plus de 1 million. Soit avec 600 % de marge. « Je n'ai jamais, à aucun moment, été dépendant de la société Aristophil, ni financièrement ni de quelque autre manière. Il n'y a pas plus indépendant que moi », assure pourtant Jean-Claude Vrain à *L'Express*. Surtout, le libraire semble être devenu le passage obligé entre de prestigieux collectionneurs et Aristophil. Des personnalités comme François-Marie Banier, l'ancien ami de Liliane Bettencourt, ou l'ex-Premier ministre Dominique de Villepin ne souhaitent pas « dealer » directement avec Lhéritier. Sans doute trouvent-ils ses fêtes tapageuses avec Nikos Aliagas et Salvatore Adamo au dessert trop « cheap » pour eux. Alors pourquoi ne pas passer par l'ami Jean-Claude?

Le 8 janvier 2013, François-Marie Banier vend une correspondance de Cocteau pour 30000 euros à Vrain. Qui la revend illico 160000 à Aristophil. Idem pour le manuscrit de *Novembre*, de Flaubert : cédé par Banier pour 900000 euros à Jean-Claude Vrain, il est revendu dans la foulée 1,5 million à Aristophil par le libraire. Et la liste de ces transactions est longue : en 2013, Vrain achète pour

3 millions de manuscrits au flamboyant photographe.



Pompe Tapis rouge, gardes napoléoniens... La cérémonie d'inauguration de l'hôtel particulier transformé en musée paraît horriblement kitsch à certains invités, et un peu trop « cheap » à d'autres, mais la plupart doivent tant à « Gérard ».

Banier va aussi présenter au libraire un couple très glamour : Vanessa Paradis et Johnny Depp. Il est le parrain de leur fille, Lily-Rose. Les deux stars ne rechignent pas à la dépense en matière de livres, apparemment. Le comédien américain achète à Vrain des éditions originales – *Une Saison en enfer*, de Rimbaud; *L'Étranger*, de Camus; du Baudelaire et du Cendrars – pour 250000 euros. Vanessa Paradis signe un chèque de 150000 euros au libraire, en 2009.

Même système pour un autre grand ami de Vrain : Dominique de Villepin. Les deux hommes aiment se retrouver au restaurant Casa Bini, à deux pas de la librairie. Ils s'installent toujours à la même table du fond, dans une alcôve. Pour la seule année 2012, Vrain achète quatre manuscrits de Louis-Ferdinand Céline à l'ancien Premier ministre. Un lot extraordinaire de 4000 feuillets de la main de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*. Prix : 1,135 million d'euros. Vrain revend le tout dans les jours qui suivent pour 1,74 million à Aristophil. « Les personnes à qui j'achète ne savent pas à qui je vends et, inversement, celles à qui je vends ne savent pas à qui j'ai acheté », nous assure le libraire. « J'avais laissé les manuscrits de Céline en dépôt à Jean-Claude Vrain, à charge pour lui de les vendre. Je n'ai su que plus tard

que l'acheteur était Aristophil », a expliqué l'ancien Premier ministre à L'Express. « Ce qui est étrange dans cette opération, c'est que Dominique de Villepin n'a jamais été connu pour être un cédant », s'étonne un grand spécialiste de l'écrivain de Meudon. Cette vente cache-t-elle d'autres transactions ? En 2011, déjà, Vrain lui avait acheté pour 250000 euros de « livres historiques ». « Villepin est un collectionneur compulsif prêt à tout pour obtenir une pièce qui le fait rêver », commente un homme du soir. Un jeu dangereux : le 16 octobre 2014, l'organisme antiblanchiment Tracfin fait un signalement concernant la comptabilité de la librairie Vrain.

Mais pourquoi un homme d'affaires aussi avisé que Gérard Lhéritier surpasse-t-il toujours les autographes achetés à son ami Jean-Claude Vrain ? La réponse est très simple : parce que ce dernier lui signe dans la foulée des dizaines d'expertises de complaisance à des montants bien supérieurs encore. Prenons un exemple. Le 2 juillet 2012, Gérard Lhéritier écrit à Vrain : « Bonsoir Jean-Claude, pourrais-tu me faire pour mes assurances de Londres une expertise de l'indivision Romain Gary à 7 millions ou plus et une autre de l'indivision Incunables et Portulans à 15 millions ou plus ? Amitiés, Gérard. » Cinq jours plus tard, l'expertise arrive. Miracle, les incunables sont « estimés » à 15,5 millions d'euros et les Gary, à 7,2 millions. Dans ce dernier cas, le chiffre est d'autant plus extravagant que Vrain avait estimé ces mêmes manuscrits 800000 euros deux ans plus tôt. « Il s'agissait d'une expertise destinée à la Lloyds. J'ai donc estimé la collection à hauteur de 7,2 millions d'euros en valeur d'assurance et non pas en valeur commerciale », se défend Jean-Claude Vrain.



Expert Jean-Claude Vrain (ici, au centre, lors de la fête donnée par Lhéritier en 2013), le plus grand marchand d'autographes de France, a signé des dizaines d'expertises controversées pour Aristophil. Dans sa librairie, on croise Alain Minc ou Dominique de Villepin (photo, page ci-contre).

Lors d'une conversation téléphonique interceptée par les enquêteurs, le principal courtier d'Aristophil résume abruptement le système : « Lhéritier a un réseau d'experts autour de lui qui évaluent ses oeuvres. Le mec, il achète des oeuvres d'art et, deux ou trois ans après, il leur fait quadrupler le prix, en se basant sur un réseau d'experts avec lequel il copine. »

Le 18 novembre 2014 au matin, cette folle fuite en avant va s'arrêter brutalement. La police judiciaire perquisitionne les locaux d'Aristophil et la villa niçoise de Gérard Lhéritier. La société est mise en liquidation.



L'hôtel particulier à Paris est saisi (on découvrira qu'il était presque entièrement hypothéqué). Gérard Lhéritier, sa fille, Jean-Claude Vrain et quelques autres comparses sont mis en examen pour escroquerie en bande organisée. On évalue le préjudice des 18000 épargnants à près de 1 milliard d'euros.

Depuis, via une série de ventes aux enchères, le liquidateur d'Aristophil tente de récolter un peu d'argent pour rembourser les épargnants. On estime qu'il en faudra... 300 sur une durée de dix ans. Les premières

ventes ont hélas confirmé ce que l'on pressentait : les manuscrits partent à environ un dixième des prix affichés par Aristophil. Pour l'instant, un peu plus de 20 millions ont été engrangés. « On est en train de vivre le krach de 1929 des manuscrits », soupire un libraire. Du coup, les épargnants, souvent des retraités qui avaient placé toute leur fortune dans ces manuscrits, ne récupèrent que des miettes de leurs investissements. Le 4 novembre, à Fontainebleau, une vente Baudelaire permettra peut-être de faire entrer un peu d'argent. Détail étrange : l'expert de cette vente n'est autre qu'Alain Nicolas, l'un des principaux fournisseurs du temps de la splendeur d'Aristophil. Puis, du 14 au 19 novembre, une rafale de cinq ventes aura lieu à Drouot, autour de la littérature, de la chanson française et de la science.

Les sommes disparues ne se retrouveront hélas pas en salle des ventes. Un avocat est donc en train de fédérer quelque 2000 victimes pour attaquer les banques, plus solvables. « Les banquiers connaissaient les premières activités de Gérard Lhéritier, dont Aristophil est le prolongement. Ils n'auraient pas dû lui ouvrir de comptes, ainsi qu'à sa société, et n'auraient pas dû accepter que leurs

fonds y soient versés », s'indigne Me Nico las Lecoq-Vallon.

« En réalité, le caractère irréaliste du taux de rendement promis ne pouvait conduire qu'à un mécanisme de type "pyramide de Ponzi", quelles qu'aient été les intentions de M. Lhéritier et de ses complices lors de la création d'Aristophil, analyse l'avocat Marc Susini. En toute hypothèse, il est incontestable que les collections ont été cédées aux investisseurs par Aristophil à des prix totalement surévalués par rapport à leur valeur réelle. Il ressort par exemple des évaluations de l'expert missionné par le cabinet Aguttes, commissaire-priseur chargé de la revente des collections, que la valeur réelle des manuscrits achetés par mon client pour un montant de 1 360 000 euros n'est que de 200 000 euros environ. »

Gérard Lhéritier, lui, s'est retranché dans sa villa sur les hauteurs de Nice. L'ex-empereur des manuscrits peut encore profiter de ses deux piscines – l'une extérieure, l'autre intérieure – et de son Jacuzzi. Le soir, les coucheurs de soleil sont époustouffants. Là, « Gérard de Narval » s'occupe de ses oies empereurs, de ses canards et de ses poules. Il nourrit aussi les 40 carpes du petit étang qu'il a fait amé-

nager. « J'ai 70 ans, je n'ai plus ni activité professionnelle ni argent, puisque l'Etat a tout confisqué, même ce qui ne m'appartenait pas ! », dit-il.

Surtout, il sait qu'un jour viendra où il devra affronter depuis le banc des accusés le regard furieux de milliers d'épargnants lésés. « J'ai le sentiment qu'"il faut tuer le soldat Lhéritier" a été le mot d'ordre dans les sphères huppées qui considéraient comme indécent qu'un sous-officier de l'armée française puisse constituer une telle collection », se défend-il. Seul un journaliste du magazine américain *Esquire*, Joel Warner, a pu le rencontrer récemment. « Je l'ai trouvé un peu vieilli. Mais il a toujours ce sourire malicieux qui ne le quitte jamais », nous a-t-il raconté. Evidemment, Gérard Lhéritier n'a plus guère de nouvelles de tous ceux qui le fêtaient du temps de sa gloire. Alors, comme en exil, le « Madoff » français tourne en rond chez lui, entre ses carpes et ses poules. *J. D. et L. L. ■*

par Jérôme Dupuis et Laurent Léger.

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

- “ *Ils sont des personnages de l'époque. Voici leurs quêtes, cheminements, révélations, combats et raclées.*
- “ *DES PRIX À 10 000 EUROS REMIS À CARRÈRE D'ENCAUSSE ET À GISCARD D'ESTAING, DES AUTOGRAPHES OFFERTS À SARKOZY ET UNE PHOTO AVEC LE MAÎTRE DES LIEUX*
- “ *SOUDAIN DES MILLIERS DE PAILLETES DORÉES PLEUVENT SUR LUI. DANS LA SALLE, QUI LUI FAIT UNE STANDING-OVATION, QUI PEUT SE DOUTER QU'ON EST À LA VEILLE D'UN KRACH ?*
- “ *IL PAIE DES SOCIÉTÉS POUR CLIQUER SUR LES ARTICLES FAVORABLES À ARISTOPHIL : 1 041 CLICS POUR 424 EUROS, ICI, 835 CLICS POUR 306 EUROS, LÀ...*
- “ *L'ANCIEN PREMIER MINISTRE DE CHIRAC A VENDU À JEAN-CLAUDE VRAIN QUATRE MANUSCRITS DE CÉLINE POUR 1,1 MILLION D'EUROS*

